

**Conférence Jésuite d'Afrique et Madagascar (JCAM)
Réseau jésuite d'éducation Primaire et Secondaire (JASBEAM)**

**« FORMER DES PERSONNES POUR LES AUTRES SELON LA
TRADITION JESUITE » WEBINAR - 24 Mai 2023
Agbonkhianmeghe E. Orobator SJ**

**Préambule : la signification de « Hommes et femmes pour les autres » selon
Pedro Arrupe**

Il y a cinquante ans cette année, le P. Pedro Arrupe SJ s'adressait aux anciens élèves jésuites dans un discours intitulé « *Des hommes pour les autres, l'éducation pour la justice sociale et l'action sociale* ». À ce jour, son discours est peut-être la description la meilleure et la plus convaincante du but et de l'objectif, de la signification et la visée de l'éducation jésuite, notamment l'idée d'éduquer nos élèves à devenir des femmes et des hommes pour les autres. Arrupe a développé plusieurs thèmes dans ce discours perspicace et prophétique, mais pour notre conversation d'aujourd'hui, je voudrais nous inviter à nous rappeler ce que signifie éduquer « des hommes et des femmes pour les autres » dans la tradition jésuite.

Selon Arrupe, le critère impérieux pour évaluer le succès et les résultats de notre mission d'éducation est précisément notre capacité à éduquer « les hommes et les femmes pour les autres » – c'est-à-dire des personnes « qui ne vivent pas pour elles-mêmes, mais pour Dieu et pour son Christ » ; « des femmes et des hommes qui veulent discerner la volonté de Dieu pour les temps présents » et qui sont imprégnés de l'esprit ignatien. Les personnes pour les autres sont :

- i. Les praticiens de « l'amour créateur », car « l'amour créateur n'aime pas seulement ce qui est aimable ; elle aime tout, et par le pouvoir de l'amour elle rend aimable tout ce qui est aimé » ;
- ii. Les « agents et promoteurs du changement » ;
- iii. Les personnes « dociles à Dieu » et « animées par le Saint-Esprit ».

Pour Arrupe, le troisième élément est le plus important : « seules les personnes 'spirituelles' – au sens d'hommes ou de femmes de Dieu conduits par l'Esprit – pourront à la longue être des personnes pour les autres, des personnes pour la justice, des personnes capables de contribuer à une véritable transformation du monde qui éliminera de lui les structures du péché ». En lisant ou en relisant ces critères, nous avons peut-être remarqué des échos clairs des Préférences Apostoliques Universelles.

Ces points soulignés par Arrupe fournissent également des principes pour discerner des actions concrètes qui promeuvent la mission de l'éducation. Ceci, selon les mots d'Arrupe, implique « repentance et conversion » et « formation continue ».

Dans la compréhension d'Arrupe, le but ultime de l'éducation jésuite est « la création des personnes nouvelles, des hommes et des femmes de service » et « des hommes et des femmes pour les autres ». En d'autres termes, nos élèves « doivent être des hommes et des femmes motivés par une authentique charité évangélique... » ; Une charité qui renforce la foi et suscite un désir de justice. La personne nouvelle que nous sommes appelés à former est, selon les mots d'Arrupe, « la personne évangélique, qui regarde tout homme ou toute femme comme un frère ou une sœur ». En d'autres termes, « l'être humain idéal, la personne qui est le but de nos efforts éducatifs » est « la personne spirituelle ou pneumatique, guidée et soutenue par le *Pneuma* de Dieu, par l'Esprit Saint.

Eduquer les personnes pour les autres a des implications significatives sur la façon dont nous comprenons et remplissons notre mission d'éducation :

Premier point : L'idée de « personnes pour les autres » est enracinée dans la vision fondatrice ignatienne

Si nous nous souvenons, après sa conversion, Ignace désirait vivre comme un pèlerin, survivant de l'aumône, alors qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Son projet de vivre en Terre Sainte a échoué et il a été forcé de rentrer en Europe. Mais Ignace n'a pas été découragé : il était convaincu que Dieu voulait qu'il vive une vie au service des autres. La question était de savoir où et comment .

Pour lui, dans le langage de son temps, servir les autres signifiait « aider les âmes ». Nous trouvons cette expression « pratiquement à chaque page » des principaux documents de la Compagnie de Jésus (John O'Malley, *The First Jesuits*, 18). Ignace et ses compagnons « l'utilisaient encore et encore pour décrire ce qui les motivait et devait motiver la Compagnie... comme la description la meilleure et la plus succincte de ce qu'ils essayaient de faire » (ibid.). « Par « âmes », les jésuites entendaient toute la personne. Ainsi, ils pourraient aider les âmes de plusieurs façons, par exemple, en fournissant de la nourriture pour le corps ou en apprenant pour l'esprit. Mais sans doute, les jésuites voulaient-ils avant tout aider la personne à atteindre une relation toujours meilleure avec Dieu » (18-19).

La formule de l'Institut, produite par les premiers compagnons après les délibérations de 1539, identifiait les ministères clés de ce nouvel ordre. De façon remarquable, les écoles n'ont pas été mentionnées. Elle parle de prédications et toute autre manière d'annoncer la parole de Dieu, l'éducation des enfants et des

illettrés liées au christianisme ou à ce que nous pourrions appeler aujourd'hui le catéchisme.

Cependant, assez tôt, à partir de 1548 à Messine, en Sicile, en Italie, les écoles sont devenues « une partie de l'autodéfinition des jésuites » (O'Malley, 15). Aider les âmes est à l'origine de l'idée de femmes et d'hommes pour les autres, qui est un slogan qui domine la mission jésuite et ignatienne de l'éducation. L'éducation formelle est devenue notre marque déposée ou notre marque en tant qu'« ordre enseignant » et notre principal moyen d'aider les âmes. A la suppression de la Compagnie en 1773, nous opérons dans plus de 800 universités, séminaires et spécialement écoles secondaires – un développement sans précédent dans l'histoire dédié uniquement à la formation de la personne entière.

Deuxième point : « Éduquer les personnes pour les autres dans la tradition jésuite » implique que la poursuite de la connaissance n'est jamais une fin en soi.

Éduquer les personnes pour les autres est une entreprise transcendante, non pas d'une manière d'un autre monde, mais comme un appel à « quelque chose qui est plus grand que soi, qui est plus englobant que les propres intérêts de l'individu » (Père Arturo Sosa SJ). Une part du but de l'éducation jésuite est d'aider nos élèves à atteindre avec passion et compassion « les hommes et les femmes de notre monde brisé mais aimable » (CG 35, 6 : *La collaboration au cœur de la mission*, n. 3), afin que « le monde entier devienne l'objet de notre intérêt et de notre préoccupation » (CG35, d. 2 : *Un feu qui engendre d'autres*, n° 23). Cela signifie que quoi que nous fassions avec nos élèves, cela doit les aider à découvrir leur vocation de service des autres, en particulier ceux qui sont appauvris, marginalisés et opprimés.

Comme l'a dit un jour l'ancien Supérieur général, Adolfo Nicolás, citant son prédécesseur, Peter-Hans Kolvenbach SJ, : « *Cela signifie que nous visons à amener nos élèves au-delà de l'excellence de la formation professionnelle pour devenir des personnes(s) entière[s] solidaires bien éduquées* »¹.

Troisième point : Eduquer des personnes pour les autres dans la tradition jésuite ne se limite pas à l'enseignement formel du contenu pédagogique et de la matière

Dans la perspective ignatienne, ceux qui servent comme éducateurs sont d'abord et avant tout des femmes et des hommes qui s'efforcent, de manière créative et

¹ (cf « *“Depth, Universality, and Learned Ministry: Challenges to Jesuit Higher Education,”* Remarks for “Networking Jesuit Higher Education: Shaping the Future for a Humane, Just, Sustainable Globe,” Mexico City – April 23, 2010)

novatrice, de modeler l'expérience de Dieu pour les autres; des personnes qui incitent les autres à s'imprégner, à expérimenter et à pratiquer les manifestations les plus fines de l'esprit, telles que la conscience, la compétence, le caractère, la compassion et l'engagement. Éduquer les personnes pour les autres, c'est devenir des témoins : dans le travail que nous faisons et dans les personnes que nous accompagnons dans nos écoles, nous témoignons de ces valeurs fondamentales.

Nous parlons souvent de conscience, de compétence, de caractère, de compassion et d'engagement comme éléments essentiels, centraux et constitutifs de l'éducation ignatienne. Ce ne sont pas des valeurs que nous influençons simplement par le fait d'enseigner formellement. Un éducateur ignatien est la personne qui, en parole et en action, vit selon ces valeurs et principes fondamentaux de l'éducation ignatienne – la façon dont ils réussissent à modeler ces valeurs pour les autres peut être observé dans la qualité de leur engagement, la profondeur de leur foi et l'exemple de leurs vies.

Souvenez-vous des paroles inspiratrices de Paul VI, selon lesquelles « *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres /.../ ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins* ». (*Evangelii Nuntiandi*, 41).

Quatrième point : Éduquer les personnes pour les autres dans la tradition jésuite est un projet de collaboration

« *Beaucoup de bras s'avèrent incontestablement nécessaires* » (CG 35, 6 : *La collaboration au cœur de la mission*, n. 30). La collaboration et la coopération « *fondées sur le discernement et orientées vers le service* » (CG 35, d. 6 : Note de bas de page, n° 1) sont les ingrédients clés de notre engagement et de notre mission envers les femmes et les hommes pour les autres. Nous sommes des partenaires, appelés à une mission partagée, des compagnons dans la mission de l'éducation jésuite. Encore une fois, comme l'a dit Adolfo Nicolás, à propos de cette mission d'éducation jésuite, nous savons par expérience qu'il s'agit d'une mission « *bien plus grande que ce qu'un seul jésuite peut rêver ou faire ; plus grand que ce qu'un groupe, une communauté ou une congrégation peut viser* »² « *C'est pourquoi, poursuit-il ailleurs, nous avons besoin d'un esprit de COOPÉRATION TOTALE avec les autres, qu'il s'agisse de laïcs, du clergé diocésain, d'autres religieux ou même de personnes d'autres traditions religieuses* » (*Lettre en commémoration du 20e anniversaire de la mort du P. Arrupe, 5 février 2011*).

Bien avant Adolfo Nicolás, le 10 septembre 1980, dans un discours intitulé « *Nos collègues : aujourd'hui et demain* », Arrupe décrivait les collaborateurs laïcs des collèges jésuites comme « *une partie très importante de la communauté éducative*

² « *Depth, Universality, and Learned Ministry* ».

» et des « agents multiplicateurs ». Arrupe a exprimé sa « profonde conviction que les laïcs ont une contribution inestimable à apporter dans notre apostolat. Ils nous aident à étendre l’apostolat presque sans limite. *« Aujourd’hui, a déclaré le Père Arrupe, nous avons besoin de multiplicateurs, et c’est bien cela que sont nos collaborateurs laïcs. »*

Il a expliqué: *« Cela signifie que nous ne les considérons pas comme des employés salariés, embauchés pour effectuer un travail sous la supervision d’un maître. Ils ne sont pas cela ! »* Ce ne sont « pas juste des enseignants », mais ce sont des « collaborateurs responsables, qui partagent la plénitude de notre mission ». Ce sont des femmes et des hommes de qui nous apprenons (Pedro Arrupe, SJ, *« Nos collègues : aujourd’hui et demain »*, 10 septembre 1980). Ainsi, grâce aux collaborateurs de l’éducation ignatienne, ce ministère est un apostolat « sans limite », une mission sans frontière, offrant à nos élèves des possibilités nouvelles et passionnantes pour une éducation véritablement internationale et véritablement mondiale.

Cinquième point : Éduquer les personnes pour les autres dans la tradition jésuite inclut un large éventail d’« autres »

Quand nous parlons des autres, nous n’avons pas l’intention de parler des extraterrestres. Nous entendons d’abord les enfants, les femmes et les hommes qui existent et survivent en marge et à la périphérie des sociétés – ceux qui sont marginalisés, exclus et opprimés, en d’autres termes, victimes de systèmes socio-économiques et politiques injustes, « dont la dignité a été violée ».

Il y a quelques années, alors qu’il s’adressait au personnel et aux amis du Service Jésuite des Réfugiés à Rome, le pape François a déclaré : *« Donner à un enfant une place dans une école est le plus beau cadeau que vous puissiez faire. »* Des millions d’enfants à travers le monde rêvent d’une place dans une école. En République centrafricaine, les enfants soldats qui devraient être scolarisés « ont reçu des fusils au lieu de stylos », selon le cardinal Dieudonné Nzapalainga de Bangui. Dans le nord-est du Nigeria, Boko Haram « utilise des enfants comme kamikazes », dont la plupart sont des filles. En république démocratique du Congo, Amnesty International rapporte que des enfants âgés d’à peine sept ans travaillent dans des conditions périlleuses pour extraire du cobalt qui se retrouve dans nos smartphones, dans nos voitures et dans nos ordinateurs.

L’ancien Feu président de la Tanzanie, Julius Kambarage Nyerere, a protesté un jour : *« Nous disons que l’homme [et la femme] est créé à l’image de Dieu. Je refuse d’imaginer un Dieu pauvre, ignorant, superstitieux, craintif, opprimé et misérable – lequel est le lot de la majorité de ceux qu’il a créés à son image ».* Au cœur de la mission ignatienne d’éduquer les personnes pour les autres se trouve un profond

désir de créer les conditions, les opportunités et les environnements qui permettront à chaque élève de devenir un citoyen à part entière du monde et d'atteindre son plein potentiel à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Il y a quelques années, Adolfo Nicolás déclarait que « l'éducation jésuite devrait nous changer, nous et nos élèves ... Et la signification du changement pour nos établissements est « qui nos élèves deviennent ? », qu'est-ce qu'ils apprécient et qu'est-ce qu'ils font plus tard dans la vie et au travail ». Une manifestation concrète de ce changement chez nos élèves est, a-t-il dit, « l'imagination créatrice pour travailler à la construction d'un monde plus humain, juste, durable et rempli de foi ».

Éduquer les personnes pour les autres dans la tradition jésuite implique d'éduquer à la guérison d'un « monde brisé, spécialement le monde des pauvres » ; l'éducation à la justice sociale et à la réconciliation; éduquer les personnes à reconnaître et à collaborer avec « Dieu [...] déjà à l'œuvre dans notre monde » pour créer « un nouveau ciel et une nouvelle terre ». (Apocalypse 21:1). Ainsi, comme le P. Nicolás nous invite à le faire dans une réflexion contemplative sur notre mission d'éducation ignatienne,

Imaginez dans votre esprit les milliers de diplômés que nous sortent de nos universités [et collèges] jésuites chaque année. Combien de ceux qui quittent nos institutions le font à la fois avec des compétences professionnelles et l'expérience d'avoir, d'une manière ou d'une autre pendant leur temps avec nous, une profondeur d'engagement avec la réalité qui les transforme au plus profond d'eux-mêmes? Que devons-nous faire de plus pour nous assurer que nous ne sommes pas simplement en train de peupler le monde de superficialités brillantes et habiles? (Adolfo Nicolás, S.J., « *Profondeur, universalité et ministère savant* »).

Mais, aussi, « autres » signifient notre maison commune. L'éducation dans la tradition ignatienne signifie éduquer les gens à un engagement soutenu pour la protection et le soin de cette Terre, notre maison commune, comme une option préférentielle, éthique et religieuse.

Comme le dit le pape François dans sa lettre encyclique *Laudato Si'*, cela signifie enseigner à nos élèves à valoriser « l'équilibre écologique [qui s'efforce d'établir] l'harmonie en nous-mêmes, avec les autres, avec la nature et les autres êtres vivants, et avec Dieu » (LS 210). Deuxièmement, éduquer les gens à embrasser la « citoyenneté écologique » et à cultiver des « vertus saines » qui permettent aux gens « de prendre un engagement écologique désintéressé » dans leurs communautés locales (LS 211). Troisièmement, donner aux gens les moyens de surmonter le consumérisme enragé et promouvoir « une nouvelle façon de penser les êtres humains, la vie, la société et notre relation avec la nature » (LS 215). Enfin, éduquer

les gens « à voir et à apprécier la beauté [et] ... apprendre à rejeter le pragmatisme égoïste » (LS 215).

Si nous sommes capables d'éduquer les personnes pour les autres dans un sens écologique, nous convertirons et transformerons nos élèves en intendants de l'intégrité environnementale et leur enseignerons, selon la prière de *Laudato Si'*, « ... de découvrir la valeur de chaque chose, d'être remplis de crainte et de contemplation, de reconnaître que nous sommes profondément unis à chaque créature alors que nous cheminons vers la lumière infinie [de Dieu].

Réflexion finale et prière

Je voudrais maintenant vous inviter à vous rappeler dans la prière certaines parties de la conclusion du discours inspirant de Pedro Arrupe sur l'idée « des femmes et des hommes pour les autres » :

Cet Esprit qui nous rend spirituels est aussi l'Esprit du Christ, qui fait de nous des chrétiens et fait de nous d'autres Christs. Dans cette tâche de promotion de la justice, le Christ est tout : notre Chemin, notre Vérité et notre Vie. Le Christ est par excellence « l'homme pour les autres », celui qui nous précède dans la construction du Royaume de Justice ; Le Christ est notre modèle et notre point de référence obligatoire.

Le Christ est aussi le fondement de ce « magis » ignatien qui nous pousse à ne jamais mettre de limites à notre amour, mais plutôt à dire « plus » et « plus », et à rechercher toujours la « plus grande gloire de Dieu », qui se réalisera concrètement dans notre plus grand engagement envers les hommes et la cause de la justice.

Agbonkhianmeghe E. Orobator SJ
Président de la JCAM